

été, pour Terre-Neuve, d'une importance primordiale. Nous avons, en effet, réalisé de rapides progrès dans notre effort en vue de rattraper les provinces Maritimes. Mais nous avons encore beaucoup de chemin à parcourir, et notre gouvernement provincial admet que nous sommes de 35 ans en retard sur le Nouveau-Brunswick. Je suis convaincu, monsieur l'Orateur, que le gouvernement auquel j'apporte mon appui envisagera nos problèmes d'une façon pratique et qu'il aidera Terre-Neuve à trouver sa place dans la grande famille canadienne.

Il y a bien des gens, monsieur l'Orateur, qui ont vu dans l'union la solution immédiate de tous nos problèmes. Mais je dirai que l'union de deux peuples n'est jamais tellement simple, et les termes primitifs de la nôtre qui se sont malheureusement révélés fort insuffisants, ne pourront jamais exprimer, et moins encore trouver, la solution des problèmes complexes qui se posent au cours d'une lutte pour appartenir à une économie plus vaste, pour devenir réellement Canadiens dans toute l'acception du mot, pour participer à la prospérité d'une grande nation.

Tous les députés, à l'exception de mes collègues terre-neuviens,—et j'insiste sur le qualificatif terre-neuviens, car je ne vise pas ceux qui cherchent sur nos rives hospitalières quelque refuge politique,—sont nés Canadiens. Ils connaissent tous la signification de leur patrimoine. Ils ressentent dans le battement de leurs cœurs la fierté d'être Canadiens. Vous vous glorifiez de tout ce qu'il y a eu de grand dans le passé et vous envisagez un avenir rempli de promesses. Voilà pourquoi notre nation est si profondément respectée dans le monde aujourd'hui. J'éprouve le même sentiment, mais pas au même point que vous, car en tant que Canadiens, nous ne sommes vieux que de neuf ans à peine.

Il y a quelque 425,000 néo-Canadiens de la plus pure race britannique qui apprennent encore, qui s'efforcent encore de comprendre ce que c'est que d'être vraiment Canadien, et assurément cela comporte beaucoup plus que les allocations familiales.

Les gens de ma province sont fiers, peut-être avec trop d'acharnement, et s'ils restent attachés au passé d'une part et que d'autre part ils cherchent péniblement à comprendre le présent et à entrevoir un avenir des plus incertain, il ne faut pas leur en vouloir. Le passé est leur histoire, histoire d'un peuple luttant pour survivre contre des obstacles parfois insurmontables. Après huit ans, ils commencent à peine à ressentir cette impression profonde, ce que c'est que d'appartenir à une nation vraiment grande. Ce n'est

que maintenant, monsieur l'Orateur, que nos enfants apprennent à l'école la grandeur du Canada, de l'Atlantique au Pacifique, avec son histoire glorieuse et ses perspectives d'avenir merveilleuses. Lorsque ces jeunes Terre-Neuviens deviendront majeurs ils seront, je le souhaite, de vrais Canadiens, en même temps que le concept que représente l'union de nos deux pays aura mûri.

Je siège dans cette enceinte, monsieur l'Orateur, pour apporter ma contribution à la direction des affaires du pays. Mon séjour ici sera humblement consacré aux principes du bon gouvernement. Mais mon apport au tableau d'ensemble doit nécessairement s'inspirer d'idées d'ordre particulier. Les habitants de Terre-Neuve ne sont guère au courant des problèmes des producteurs de blé de l'Ouest du Canada et, tant que nous n'aurons pas obtenu l'égalité des occasions qui nous revient de droit en vertu de l'Union, nous devrons nécessairement nous limiter à nos problèmes particuliers.

Toutes proportions gardées, Terre-Neuve vient aujourd'hui au troisième rang des principaux débouchés du Canada. En veut-on la preuve? Immédiatement avant l'Union, nous importions pour 50 millions de dollars de denrées alimentaires du Canada. Six ans plus tard, nos importations de la région continentale du Canada valaient 200 millions de dollars. Nous achetons du Canada continental nos aliments, nos vivres et tout ce qui rend la vie un peu plus agréable. Voilà pourquoi je suis d'avis que notre province est également importante pour l'ensemble de l'économie canadienne et pourquoi aussi je siège à la Chambre des communes.

Bien des problèmes se posent dans ma circonscription de Saint-Jean-Est; mais ils sont tellement liés à l'ensemble des problèmes qui se posent dans la province qu'il faut les traiter de façon générale. L'accroissement du chômage menace actuellement les Terre-neuviens. L'industrie du poisson frais congelé a été durement frappée par suite de la demande moins forte qui a amené, en plus de la situation de la Jamaïque, comme résultat net la fermeture de nombreux établissements d'apprêtage du poisson et du chômage. Voilà pourquoi, par suite de la fermeture de ces établissements, des centaines de travailleurs touchent actuellement des secours.

En effet, monsieur l'Orateur, la politique anti-inflationniste du gouvernement précédent a provoqué un recul de 50 p. 100 dans la construction,—secteur contribuant pour une grande part à l'économie d'une province en expansion,—comparativement à l'année dernière. Le résultat net a été du chômage. Le problème qui s'abat sur l'industrie de la pâte de bois et du papier, très connue au